

C'est ainsi, que cherchant toujours à donner une base coupable ou peu honorable à la démarche du Baron de Brabeck, on ne peut alleguer contre lui que de vaines déclamations. Pourquoi donc s'agiter en vain? pourquoi ne pas vouloir envisager l'unique motif, qui l'a guidé? Pourquoi dénaturer encore ce motif, en le regardant comme l'effet d'un esprit turbulent et subversif.

De grandes circonstances amènent de grands chocs d'opinion, les esprits s'exaspèrent, les mots perdent leur vrai sens, les actions elles mêmes empruntent du moment un caractère louable ou blâmable suivant la manière, dont on les envisage, les vertus et les vices sont diversement interprétés, les préjugés se dilatent, les idées à force de s'étendre s'obscurcissent, et le bien et le mal empruntent leur caractère, non de leur propre nature mais de la passion qui les juge. Dans de tels momens la moindre action, dès quelle agite légèrement les esprits conduit à l'écueil. En réfléchissant un peu sur les momens orageux, où nous vivons, on verra, avec moins d'étonnement peut-être, que le Baron de Brabeck pour avoir exposé dans un Votum à son corps les vices d'administration, qu'il croit instant et juste de corriger, soit exposé à voir ses principes politiques suspectés, et à être présenté sous la